

du 16 mars

N° 1^r

Lû une fois et
mis au concours

Lû une seconde fois

Le six juin 1740.

Decidé que le prix ne
seroit point donné et que
le même sujet seroit proposé

pour 1742.

Probleme

De Chirurgie

Determiner les differentes especes de Repercussive,
leur maniere d'agir, et l'usage qu'on en doit faire
dans les differentes maladies chirurgicales.

I. Partie.

Determiner les differentes especes de Repercussive.

Preparation.

L'homme accablé de miseres ~~de tous costez~~
~~continuellement~~ a été obligé de chercher des secours ~~et de s'en procurer~~
aux depens de sa malheureuse experience pour s'en
faire un rempart contre les maux qui l'attaquent au dehors
et au dedans. Il ne pouvoit avoir recours qu'aux objets qui
l'environnoient: animaux, vegetaux, mineraux, tous devinrent
pour luy un sujet d'attention et d'estude toujours dans la
vue principale de se liberer autant qu'il pouvoit de



carton 3
d. 2
n° 1

Les infirmités ~~quelles sont les infirmités~~: il y trouva differens astiles
connus maintenant sous le nom de remede. ~~La médecine~~
~~La médecine~~ La médecine externe Methodique par l'observation,
en mis un grand nombre en perspective sous differens genres,
ou l'ordre établis encore des copieux; parceque on peut aller au
même but par des voyes differentes. de quelque étendue que soit
chaque classe generale, et quelque utilité qu'on en puisse tirer,
il en est peu j'ose le dire, qui presentent un point de vue.
Si vaste que les Repercussifs. Cette proposition pourra
paroître problematique en egard à l'idée et à la liste ordinaire
qu'on donne de ces medicaments; mais j'espere qu'elle sera verifiée
et autorisée par la suite de ce memoire.

Resolution Proposition 1.

Remede Repercussif sont ceux qui en formant un obstacle
au cours ordinaire des liqueurs qui roulent à la surface du
corps, les obligent de retourner au centre de la circulation par
des canaux ^{collateraux ou} differens de ceux qu'elles entieroient, si elles ne
rencontroient par l'obstacle.

Scholies

1. On sent bien, que cette definition est modifiée en egard à

à l'étymologie du mot défini; parceque l'idée que présente d'abord le terme Repercussif n'en justifie dans aucun cas. — lorsque il s'agit de simple Obstruction, une humeur enrouée aux extrémités & ses vaisseaux arteriels, ne peut par l'action des remèdes externes, surmonter la force immense du coeur: dans le cas d'extravasation cette humeur peut bien rentrer dans les voies de la circulation par certaines bouches ouvertes des canaux veineux et absorbans qu'elle baigne; Mais les agens externes qui l'y poussent ne sauroient être légitimement qualifiés du nom de Repercussifs, parceque proprement Repercuter, c'est forcer pour ainsi dire à rebrousser ou à retourner sur ses pas, et qu'on ne dit point que un fleuve reflue, ou remonte vers la source, parceque il retourne à la mer par un canal différent de celui par où il en est sort.

2. On rapporte aisément cette comparaison au coeur aux Arteres et aux veines, et on voit que ce petit détail n'est point inutile, puisque de l'idée juste et précise qu'il donne, on deduit 1.^o qu'il n'y a point de vrai Repercussif: 2.^o que ces remèdes n'agissent qu'en reserrant plus ou moins le tissu des parties et en forçant par là les humeurs qui abondent à entrer des voies collaterales.



4
3. Sous ces vûes générales on envisage d'abord deux espèces de Repercussifs, Astringens, et Repercussifs proprement dits: Mais comme leur pouvoir quoique différens se termine au même but, et qu'il enage le plus souvent une combinaison réciproque, la bonne méthode veut qu'on les soumette au seul nom générique de Repercussifs sans à la distribution des classes de renfermer par ordre l'énumération des espèces.

4. Ces seules idées présentent un champ vaste; mais comme on y rencontre partout des effets qui appartiennent à l'action des Repercussifs, il faut en embrasser l'étendue p^o. Satisfaisant pleinement aux conditions du problème.

Proposition 2.

Parmi les Sages retours que les Chirurgiens modernes ont fait à leur art, on ne doit pas mettre au dernier rang celle qui a fait d'un cahot informe de médicaments un Arsenal pharmaceutique d'autant plus praticable et plus méthodique qu'il est simple et bien ordonné.

Scholie

I. Je me bornerai d'abord à nommer seulement les Repercussifs Simples et composés; parueque après en avoir établi la manière d'agir dans la seconde partie et en examinant dans la troisième les temps et les lieux où ils sont indiqués en chirurgie

ouvrera naitre par une suite naturelle leurs applications
et leurs formules, qui auront encore pour appui l'experience
et l'observation.

1. espece

Les cauteres actuels

2. espece

S'esprit de Nitre

l'huile de Vitriol

l'eau Mercurielle

la pierre infernale

la pierre a Cautere

3. espece

La Chau

l'alum brule

le precipite rouge et blanc

le sublimé corrosif

les trochisques de Minium

4. espece

La poudre de Sabine

la poudre d'ore

5. espece

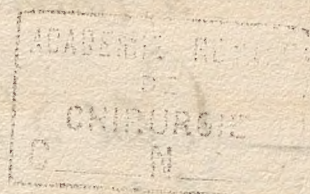
S'eau triptique

l'eau aluminuse

l'alum

le vitriol romain

l'eau de Stabel



6.

6. espece

Le plomb brulé

la litarge

la ceruse

la tuthie

le Colcothar

7. espece

Le bol d'armende

la terre sigillée

la Craie

8. espece

La pierre hématite

la pierre Calaminaire

la terre Cimolée

9. espece

Les poudres de sang de dragon

D'aloë

de Myrrhe

le Sucre

la Colophone pulverizée

10. espece

Les baumes naturels

11. espece

Les Compressiones

l'air froid

les corps durs plus ou moins denses et froids

l'eau froide

12. espece

La laitüe

la lentille d'eau

la joubarde

la vermiculaire

le pourpier

les roses rouges

la morgeline

l'argentine

la tiquie

la Morelle

l'aigremoine

le vin rouge

le vinaigre

le frai & grenouille

les limaçons

le petit lait

Les Repercussifs composez

L'eau & rose

& plantain

& joubarde

& frai & grenouille &

Les esprits acides melez dans de l'eau commune

les plantes aromatiques seches bouillies dans le vin rouge

l'eau de vie



8 Suite des Repercussions composées

l'eau vulnérinaire

l'esprit de vin

la teinture de Myrrhe

la teinture d'aloës

le baume d'Arabe

le baume Samaritain

le baume vert de Mets

l'onguent Rosat

l'onguent de pompholyx

l'onguent de Syriac

l'onguent de scicatif rouge

l'onguent brun

l'emplâtre de Diapalme

2. Partie

Déterminer la manière d'agir des différentes espèces de Repercussions

Resolution

Proposition 3.

L'Etat sain ou convenable des parties Solides et Fluides du corps humain consiste dans un équilibre proportionnel aux fonctions qui doivent résulter du jeu réciproque de ces deux parties intégrantes

Scholies

1. Je Saur rapporter à ce point fixe et général l'effet de

9

bus des Répercussifs: car unanimement avec les autres
médicaments dont il faut faire usage ils doivent toujours
concourir à ce même contre.

2. Mais comme pour y aboutir, leurs directions doivent varier
conformément à celles des maladies, cherchons leurs routes, et
examinons leurs puissances: ayons donc recours à la Physique
et pour procéder avec plus d'ordre et d'intelligence remontons
un moment aux causes premières de l'équilibre et sans nous
borner ensuite à dire simplement que les Répercussifs
agissant de telle et telle manière, remplissons mieux cette
condition ou problème en établissant l'action de ces médicaments
sur la nature et les propriétés de leurs parties regardées comme
les plus simples et considérées par rapport au corps humain.

Proposition 4.

Quand les Solides opposent à l'action des Fluides une
réaction juste et convenable l'équilibre subsiste les fonctions
s'exécutent bien; mais si les liqeurs en circulant trouvent moins
de résistance dans le tissu de leurs canaux, ou si la force
élastique de ceux-ci, étant perdue sa juste souplesse,
oppose trop et rend leur mouvement réglé et la machine
sont dérangés.

Scholies

- I. Ces deux altérations du ressort des Solides, faiblesse et roideur, par



certaines puissances, dépendent d'une plus grande ou plus petite force de cohésion des particules matérielles.

2. Quoique cette cohésion varie en bien des manières on peut la réduire à trois chefs généraux. L'observation démontre 1.^o que dans le corps humain comme dans les autres corps naturels les fluides capables de pénétrer et de s'infiltrer entre les points solides et intégres, et de leur enduire relâche et obstrue, pour ainsi dire, leur cohésion mutuelle: 2.^o que ce qui est capable de faire dissiper et évaporer ces fluides, l'augmente et la rend plus intime: 3.^o que les nerfs concourent avec les deux effets précédens par leur vertu tonique susceptible de spasme, ou de serrement convulsif et de relâchement, ou de détente.

3. On est en bien que ce troisième chef est propre au corps humain et que s'y trouvant associé avec les deux premiers les effets de la cohésion doivent y être et plus sensibles et plus prompts.

4. Je vais m'attacher maintenant à faire voir en détail que l'action immédiate de toutes les espèces de Répercussion dépend de certaines combinaisons de ces points généraux.

Proposition 5.

Pour ne pas remonter trop haut dans la physique contentons nous d'établir ici que les substances les plus constantes

Dans leur composition sont le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre
et les Cèlè, ajoutons les huiles

Scholies

1. *Le* sont nommés principes des corps impropres; cependant ce point de vue ne laisse pas d'être assez juste par rapport à l'analyse chimique et aux effets sensibles, en même temps qu'il est très commode; parceque presque tous les corps se décomposent en ces substances premières, et que leur action ne dépend uniquement que du jeu simple ou combiné de ces espèces d'éléments.
2. Connaître donc leurs propriétés ~~propres~~ essentielles nous connoît aussi sans peine l'action générale des médicaments; Si nous ne voulions nous borner ici à connoître spécialement l'action des différentes espèces de Répercussifs.
3. Le Feu est dans un mouvement continu: les parties qui le composent sont d'une subtilité infinie, et s'insinuent par tout: chaque corps en contient une certaine quantité propre et inhérente à sa substance; dès qu'il en contient au delà de ce qui lui est propre, il lui arrive quelque accident sensible: cet élément se transmet d'un corps à un autre par le contact en raison réciproque de la puissance capable de l'arrêter dans l'un et dans l'autre.
4. La vertu la plus tranquille et la plus simple du Feu

en d'échauffer, la Seconde en de rarifier, et par conséquent
 d'augmenter le volume des corps ~~en d'augmenter le volume des corps~~
~~en d'augmenter le volume des corps~~ la troisième en de faire évaporer les parties les plus
 fluides, et d'augmenter la cohésion des autres particules intégrantes:
 la quatrième et la plus forte en de détruire entièrement le
 tissu et la cohésion de ces particules.

5. Puisque il est constant que la solidité et la fluidité ne dépendent
 que d'une force de cohésion plus ou moins grande des particules
 intégrantes et que l'expérience journalière confirme que la présence
 d'une certaine quantité de feu entretient la souplesse et la
 fluidité des substances, il s'en suit que l'absence en causant
 une plus forte cohésion des particules rendra les corps plus compacts
 plus solides.

6. L'Air fait partie des corps: il tend de lui même à se rarifier
 quand la pression ambiante est moindre. le feu le rarifie: il en
 résulte.

7. L'Eau considérée dans son état de fluidité et sans avoir
 égard à aucun autre accident est le fluide qui a le plus
 de facilité à pénétrer et à s'infiltrer pour ainsi dire entre
 les particules intégrantes des corps.

8. Les Principes sont des particules pénétrantes et
 piquantes.

9. Les Huiles principales, selon Boyle, sont des parties
 subtiles, insinuantes, douces, onctueuses, plus cohérentes entre
 elles que les autres, propres à agglutiner et à retenir les

corpuscules Salins: il paroît aussi que ce sont les parties les plus ignées.

10. La Terre est cette substance friable et insipide qui reste après la disjonction des autres principes. Comme ces principes quand ils la touchent se distribuent dans tous les points, s'y amalgament, y restent unis, et ne s'en séparent que par quelque violence; il s'en suit que ces quatre substances ont non seulement beaucoup de facilité à être unies réciproquement: mais qu'elles y sont contraintes par une certaine force qui les marie, qui agit sur tous dans le contact mutuel, et qu'on peut nommer avec tous les philosophes modernes électricité. ce petit préliminaire va fournir une notion claire et juste de ce répercussif.

11. Quoique les Caustiques actuels semblent d'abord devoir en être exclus; cependant à les considérer de près on ne sauroit éviter de leur mettre en rang, et d'en faire la première espèce. Les métaux rouges sont chargés d'une grande quantité de feu très actif: leurs particules sont dans une espèce de mouvement d'ondulation très vit et très prompt: le feu en s'échappant emporte avec lui les plus subtiles et les implante dans les corps contigus: les fluides sont dissipés: les solides sont violemment stimulés, secoués: ils se rapprochent très intimement et s'ils ne sont pour entièrement détruits, ils ne le doivent qu'aux fluides qui soutiennent et absorbent en grande partie les chocs impétueux des particules ignées et métalliques: il se forme



une concretion solide qu'on nomme eskarre : les fluides
 subjacens sont arrêtés et contrainsts d'enfiler les
 canaux collatéraux.

12. Les cautères potentiels tels que l'esprit de nitre la pierre
internale &c. doivent occuper le second rang ils sont sous
 une forme liquide, ou solide. les uns et les autres sont
 armés de particules aigües très pénétrantes, très corrosives :
 par le moyen des violentes préparations chimiques qui n'ont
 pour but d'évaporer les parties les plus spirituelles ^{cuses} beaucoup
 d'atomes ignés s'y sont assimilés : beaucoup d'air s'y est
 concentré : ceux qui sont fluides s'insinuent plus aisément
 à la faveur de leur véhicule entièrement spiritualisé : d'ailleurs
 le feu et l'air concentrés et enchaînés pour ainsi dire dans
 l'un et dans l'autre, mettent tout le mixte dans un état de
 contrainte et une sorte de trémissement intestin qui le rendent
 toujours prêt à se détruire lui-même avec les autres
 corps sur lesquels il mord ; aussi le fait-il quand ces corps
 attaquent lui opposent quelque réaction par le développement
 et leur échappées et l'air et du feu qu'ils concentrent aussi.
 il est évident que cette guerre doit arriver et tout dans le
 contact de ces sortes de médicaments et de quelque partie vivante
 du corps humain. Les combats réciproques du feu, et l'air,
 des équillons tranchans du mixte déployé, et des nerfs irrités,
 nous conclure que les effets sont ici à peu près les mêmes que
 chez les cautères actuels, si on excepte la promptitude

Et la plus grande activité de ses derniers.

13. Les sorts Corrosifs tels que la chaux, l'alum brûlé &c, troisieme espece, agiroient précisément de même que les cauteris potentiels, s'ils n'agissoient un peu moins fortement.

14. Parmi les legers corrosifs, quatrieme espece, les uns comme l'Ocre appartiennent aux précédens par leurs procédés, quoique bien plus temperés: les autres, comme la poudre de Sabine demandent un vehicule qui les insinüe: les autres sont d'abord aguez par les pointes: ils se mettent en défense par une réaction spasmodique: la chaleur augmente; et c'est alors que les aiguillons à la faveur des secours de ces deux ennemis suscités, pour les expulser, ou pour les émousser, pénètrent davantage, divisent, tranchent, corrodent, mais seulement en vertu de leur faible vertu corrosive.

15. Le Vitriol et l'alum sont surtout les matieres des medicaments Niptiques, cinquieme espece. Ces deux substances minerales prouvent par leur analyse chimique qu'elles ont été soumisees naturellement à une calcination souterraine qui leur a donné le même ^{genre} de propriété que la calcination artificielle, mais beaucoup plus faiblement; parce que cette calcination ne s'étant faite qu'une manière très lente leur vertu qui en émanent doivent s'en sentir. Ces medicaments liquides ou solides serment les bouches ouvertes des vaisseaux en les crispant par une action un peu moins animée, mais



16.

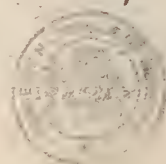
Semblable aux précédentes. de plus ils coagulent les
 fluides qu'ils touchent; car ces fluides dans leur avoir ce
 s'impregnent des particules minérales qui par leur
 dissolution ne laissent échapper qu'avec peine, quelques
 atomes ignés; parce que la lenteur de la calcination n'aian
 point disjoin, ni fait évaporer les autres principes, ils sont
 réunis ensemble, et il en résulte sur chacun et sur le tout, une
 force de cohésion plus considérable. Ces atomes sont peu actifs;
 parce qu'ils doivent être encore engagés et comme embarrassés
 dans les corpuscules dissouts. Cette activité n'aian pas assez
 de force pour dissiper les parties les plus aqueuses jusqu'au
 point de produire comme une calcination, ou une sorte de
 concretion escharrotique, elle peut du moins par un effet plus
 faible augmenter la cohésion des particules liquides et redoubler
 de force en faisant agir avec eux les corpuscules minéraux
 très propres par les pointes aiguës dont ils sont hérissés,
 à lier, à réunir, à enchaîner, les parties fluides, et à former
 ces caillots et sang qu'on observe dans l'usage des médicaments
 dont il s'agit. La théorie actuelle de ces effets tire beaucoup
 d'autorité de l'action beaucoup plus forte de ces mêmes
 médicaments quand ils ont été soumis à la violence de
 quelque feu chimique.

16. Les médicaments de la sixième espèce sont tirés sur tout
 de diverses calcinations de plomb et de quelque autre métal.

17

Une calcination violente qui a dissipé de ces Substances
métalliques les principes les plus actifs, ne laisse que les
parties les plus terrestres. quoique ces parties restées seules. bien
privées entre elles de cette force de cohésion que l'union réciproque
des principes actifs et passifs rendoit plus intense, il leur
reste toujours cette même facilité naturelle s'unir et de
recontracter avec les autres principes dissipés qui se
représentent une nouvelle adhérence, ou connexion par une
force électrique. Si bien appuyée sur les expériences et sur
les observations des modernes. La même évaporation
des principes les plus spirituels en diminuant la cohésion
propre des particules de l'espèce de terre morte qui reste
empêche les atomes du feu calcinant de rester concentrés
dans la substance calcinée: par là ce sédiment calciforme
entièrement ou presque entièrement privé des principes
métalliques les plus actifs et des atomes ignés qui n'y trouvent
plus de prise, ne doit agir qu'en absorbant les fluides et en
stimulant les nerfs d'une manière assez innocente, mais
en raison de la nature des divers métaux: ainsi le colcothar agit
un peu plus vivement.

17. Il faut plaider pour la septième espèce ces terres
argilleuses qu'on trouve au tour de certaines mines:
telles sont le bol d'Arménie, la terre sigillée, la Craie, &c. Leur
analyse, et les effets qu'elles produisent étant prises intérieurement
prouvent qu'elles participent des métaux qu'elles avoisinent.



Ce sont des espèces de Marcassites mal élaborées qui contiennent quelques corpuscules métalliques, des sels et des huiles savonneuses. quoique elles aient leurs particules propres plus cohérentes entre elles, que celles des astringens calcosiformes précédents; cependant étant employées en poudre elles doivent 1.° absorber les fluides plus vigoureusement par eux ainsi dire, par ce que les principes les plus actifs les plus spiritueux et les terrestres étant joints et unis, se fortifient dans leur cohésion réciproque, et dans leur électricité à l'égard des principes analogues qui se présentent, et sur tout des fluides qui se sont évaporés, conformément aux observations. d'ailleurs les sels et les huiles savonneuses sont très capables par eux mêmes d'arrêter, de fixer, d'embarasser. 2.° elles doivent par les corpuscules métalliques; mais plus encore par les sels picotés, et équillonnés légèrement les solides: les effets s'en suivent.

18. Il s'agit dans la huitième espèce de certaines Radmies, ou métaux sont distans de leur maturité selon l'expression d'Estimelles ce savant naturaliste: comme la pierre hématite, la pierre calaminaire; la première participe du feu, la seconde selon Glaucos contient un soufre d'or. quand on s'en sert en poudre sèche, elles doivent absorber les fluides à peu près comme les précédentes; mais elles doivent équillonner et frapper d'autant plus les solides par l'action de leurs particules minérales plus roides et moins émoussées. il faut mettre dans le même rang, la poudre faite de la terre que les modernes ont substituée à la véritable terre (imolée), et on

voit au premier coup d'œil qu'elle agit comme les précédentes en absorbant et en picolant par les pores & par qui y sont milés.

19. On ne sauroit éviter de ranger sous la neuvième espèce les poudres de certains Sucs résineux concrets tels que le Sang de dragon, l'aloès, la myrrhe &c. Ces substances naturellement visqueuses sont devenues cassantes et friables; parceque la chaleur du soleil, ou une chaleur artificielle a fait évaporer les parties les plus ténues, les plus aqueuses: elles contiennent beaucoup d'huile, de sel essentiel, et une bonne partie de substance terrestre qui consolide et sert de base; il est en suite que ces résines pulvérisées doivent être très absorbantes: que les sels enveloppent et agglutinent avec les parties huileuses, et ne pouvant par se développer autant que leur liberté le leur permettroit, doivent avoir une acuité douce et balsamique qui empêche les fluides d'aborder, ou qui dessèche en obstruant, mais bien plus encore en resserrant; parceque cette force concourt avec la vertu absorbante.

20. Les baumes naturels, dixième espèce, contiennent aussi beaucoup d'huile et de sel essentiel agglutinés ensemble, mais beaucoup plus volatiliser ou exalter une certaine quantité de phlegme qui les maintient dans un état de souplesse les rend plus insinuans, plus actifs et très propres par leur douce acuité à donner plus de vigueur au ton des Solides.

21. Les compressions et simples ou composés sont la matière de la onzième espèce: les simples se réduisent presque entièrement



aux bandages d'effensité : Les composés agissent et y comprimant les vaisseaux et y leur faisant résister. Ce sont bon en y une grande partie des corps pierreux ou métalliques naturellement plus ou moins froids en raison de leur densité. Leurs particules proprement privées d'atomes ignés doivent être à l'égard de ces atomes beaucoup plus électriques que les parties vivantes du corps humain qui en ont beaucoup plus chargées. Il arrive donc que dans le contact mutuel de ces substances froides et de quelque partie animée du corps, le feu qui par sa température tenoit celle-ci dans un état de souplesse et de raréfaction naturelle se transmet dans le corps plus froid jusqu'à ce que l'électricité des deux substances contiguës soit en équilibre. par là les solides du corps faisant déperdition de ces particules ignées se rapprochent, leur cohésion devient plus intime, et leur fluides ont plus de peine à y aborder. à ces corps denses et froids ajoutons l'air, d'autant plus qu'il leur est parfaitement analogue par son action véritable qui se rapporte entièrement à la compression compressée et la manière que je viens d'exposer. on peut encore mettre dans le même rang l'eau froide. Si l'on fait abstraction de la compression.

22. La douzième espèce comprend une suite de médicaments auxquels on a donné par préférence le nom de Répercussifs : tels sont la lentille d'eau, la joubarde, le pourpier &c. ils sont ordinairement fournis par les végétaux : ils sont composés d'esprits acides plus ou moins liés avec une légère quantité

D'huile et noyé dans beaucoup de phlegmes ou d'eau. Ce mélange combiné dans diverses proportions le rend propre selon divers degrés 1°. à rétenir et à absorber pour ainsi dire l'acré prédominant qui dans les tumeurs inflammatoires est presque toujours une cause immédiate du froissement obstruant des vaisseaux: La partie austère de ces remèdes formée par l'union de l'huile, et des Sels spiritueux, fait entrer les solides dans un serrement convulsif benign qui les fortifie, et les aide à faire passer dans les voies collatérales, et le fluide en arrière, le celui qui aborde: 3°. Lorsque ces vertus réunies sont animées par une chaleur tempérée la plus grande facilité qu'elles ont à s'ouvrir les voies rend leurs effets précédens plus actifs et plus efficaces en substituant à l'acrimoine des fluides qui les animoient à leur perte un principe d'action et de fluidité qui les anime à l'entretien de leur état sain.

29. Comme les médicaments simples et composés dont j'ai touché d'établir jusqu'ici la manière d'agir sont la base et le fondement d'autres plus composés par divers assemblages de ceux là, je m'engagerois dans des répétitions inutiles si j'entrois ici dans une combinaison détaillée; Car il suffit de connoître l'action des médicaments simples et l'analyse pharmaceutique des médicaments composés pour découvrir au premier coup d'oeil la juste vertu de ces mixtes: D'ailleurs j'auray occasion d'en parler souvent dans la troisième



partie ou j'en feray l'application.
 24. Et l'égard de certains médicamens dont je n'ay pas fait mention et qui font partie des Répercussifs composés, je me contenteray de faire observer qu'à la vérité quelques uns doivent être dans le catalogue que j'ay proposé; mais que n'étant point mis actuellement en usage dans leur simplicité j'ay cru devoir leur obmettre d'autant plus encore que leurs vertus dépendent uniquement des principes établis pour les autres: il y en a encore un grand nombre, qui ne sont ou que pour servir de corps et de soutien, ou pour modifier, ou pour servir de véhicule; on comprend bien que je n'ay pas dû les mettre en rang.

Il me reste à établir l'usage qu'il faut faire de toutes ces espèces de Répercussifs troisième et dernière solution.

3. Partie.

Déterminer l'usage qu'on doit faire des différentes espèces de Répercussifs dans les différentes maladies chirurgicales.

Préparation

On conçoit bien qu'ayant à démontrer ici l'usage qu'il faut faire des Répercussifs, je ne puis m'exempter de parler souvent de la nature des maladies chirurgicales, de rapprocher et d'exposer sous un même point de vue une bonne partie de leur traitement,

afin de mieux démontrer la place que les Répercussifs doivent y occuper pour concourir à une cure méthodique. Quant aux observations sur lesquelles il est à propos de s'appuyer, j'ay jugé que pour entretenir un profit plus sûr et plus autorisé, il étoit important surtout dans les circonstances délicates de n'en produire que de bien constatées et reconnues pour telles. plutôt que d'avoir recours à moi même, en ces cas je n'ay point balancé ^{de} ~~pour~~ préférer l'autorité de certains écrivains habiles et sincères.

Proposition 6.

Nous venons donc autoriser à assurer que l'action commune et générale des Répercussifs consiste à réprimer et à faire passer dans les voies collatérales librer l'humour engoué qui nuit par sa présence: à détourner celle qui aborde de nouveau et à s'opposer à son entrée dans la partie malade.

Scholies.

1. Sur ce simple principe, Corollaire de la solution précédente, il est aisé d'établir d'abord en général l'usage qu'on doit faire de ces Répercussifs, ainsi toujours regard à la nature et la maladie.
2. S'il s'agit d'une humeur critique expulsée à l'habitude externe du corps par la force vitale, il ne faut pas s'opposer à la manœuvre & laisser aller les mouvements naturels qui, conformément aux loix de l'économie animale, préserveront les parties ^{les} plus nobles et les plus voisines du centre de la circulation, ~~de l'humour~~ d'une humeur devenue étrangère et nuisible en la poussant dans des canaux



moins émentelle et de plus facile décharge.

3. Si la maladie externe dépend essentiellement d'un vice général des liqueurs, ce qu'on connoît par le régime & de vie présent & passé, quelque fois par des Symptômes sensibles, la première intention doit être & de corriger la masse du sang; car il en est dangereux & d'attacher d'abord uniquement à Répercute dans ce cas.
4. Il ne faut jamais Répercute les tumeurs d'origine malin & pestilentiel; car comme elles ont toujours pour cause éloignée une dépravation intrinsèque ou locale, on travailleroit à la ruine du malade plutôt qu'à sa ~~guérison~~ guérison.
5. Quand les liqueurs sont extravasées en vain on tenteroit de les faire rentrer dans leur voies de la circulation par la Répercussion proprement dite; car alors elles ne peuvent être mises que dans le train de la circulation vénale, par les bouches ouvertes de ces canaux & veines et absorbant; ce qui est entièrement opposé à la notion qu'il faut avoir des Répercussifs. La même tentative seroit bien plus hors d'œuvre si l'extravasation suivoit la contusion ou l'attrition des vaisseaux.
6. En général quand les fluides engorgés ont contracté simplement par leur arrêt, et par la chaleur ambiante certains degrés d'épaississement, ou par l'inflammation survenue un caractère d'acreté et de putréfaction qui fronce, li qui anime les solides, les Répercussifs ne conviennent point.
7. On ne doit pas leur appliquer avec moins de circonspection sur de grosses glandes gorgées et tuméfiées parce que les vaisseaux

glanduleux, sont repliez, et contournent, à l'infini, et ont
réciproquement entre eux un moine de commerce ou de communication
Les vaisseaux des
que ~~dans les~~ autres parties du corps; il n'en est que la.

Répercussion qui n'agit qu'en faisant passer l'humeur dans
les voies collatérales ne trouvant ici que peu de ces obstacles de
voies ne s'en sauroit bien réussir; Dailleurs, & d'après la remarque
de plusieurs bons praticiens, quand les glandes parotides,
sublinguales, inguinales axillaires se trouvent engorgées par
quelque fluxion, on doit toujours soupçonner une humeur critique,
nouveau motif pour ne pas Répercuter.

8. Lorsque on a jugé à propos d'essayer quelque phlegmon
et qu'on y a réussi, on doit corroborer pour rétablir dans sa
force naturelle la réaction des Solides.

9. Il est toujours prudent et très souvent nécessaire comme dans
les cas de pléthore, & de ne point tenter la Répercussion sans
faire précéder quelque évacuation plus abondante que l'humeur
dont on veut recharger la masse; parce que par là l'équilibre
de la circulation et par conséquent la santé ne se trouve
point en danger. La saignée évacuée d'une manière facile
et sans contrainte: c'est elle qu'il faut surtout employer;
elle en est si nécessaire dans ces derniers cas que sa simple
administration en redonnant une place aux liquours retenus
dans la tumeur les rappelle & souvent d'elle même dans la
commune circulation et ne laisse plus de place aux Répercussions.



- il faut lui associer la liberté du ventre qui n'est pas moins
nécessaire. on peut voir l'observation quatrième du premier livre
et Forestier qui prouve la nécessité de ces sortes d'évacuations.
10. Il faut donc conclure qu'on peut seulement Repercuter
lorsque les fluides n'ont point de mauvais caractère, ce qui
arrive principalement au commencement, et dans les premiers
progrès de la fluxion. on le peut encore quand les seuls Solides
sont localement par simple atonie: ce qui s'étend à tous
les cas comme on le verra dans le détail.
11. Ces principes généraux fondés sur une notion légitime de
Repercuter vont servir de point fixe et de guide dans les
réflexions qui se présenteront à nous dans la revue
détaillée des maladies externes, et premièrement des tumeurs.

Proposition 7.

La fin commune et principale qu'on doit se proposer dans
la cure des tumeurs humérales est de remettre en liberté les Solides
et les Fluides et de leur délivrer de l'état de contrainte
ou de réduire la perte mutuelle de leur équilibre.

Scholie

1. Mais comme on ne peut arriver à ce but qu'en
détruisant les divers Symptômes qui accompagnent ou plutôt
qui constituent ces maladies externes, examiner ces
Symptômes dans leurs différentes sources et prendre avec soin

27.

les indications qu'ilr présentent à l'égard des Répercussifs.

Proposition 8.

Le phlegmon est une tumeur élevée, circonscrite, accompagnée de rougeur, de chaleur, de tension, de douleur et de pulsation.

Scholies.

1. Il est malin ou benin, les accidens antérieurs et l'activité actuelle des Symptomes en démontrant la malignité ^{ou non} bannissent les Répercussifs et ne laissent rien qu'à l'issue locale faite par art.
2. Cependant il est certains cas où l'humeur du phlegmon par cause interne peut rentrer dans les voies de la circulation sans danger, pourvu que ce soit dans les temps convenables et qu'on prenne les précautions dont j'ai parlé dans le général: Je désigne ici le phlegmon produit par la simple pléthore et il paraitroit d'abord, que les Répercussifs seroient capables de satisfaire à l'intention proposée; mais après avoir examiné la nature de la maladie, on voit que l'indication salutaire se borne aux seuls Résolutifs; parceque ces remèdes selon l'idée juste qu'il faut en avoir agissent en donnant de la souplesse aux solides, en atténuant les humeurs, et en leur procurant par là, la liberté de passer dans les veines, et d'y rentrer dans le courant; ce qui n'exécute ici faiblement et sans péril quand on a réprimé la pléthore qui avoit rompu l'équilibre.
3. Il faut quelque fois passer sous les indications dans l'usage

des *Expercussifs* : par exemple, lorsque les *Parotides* qui surviennent aux *fièvres aiguës*, et qui sont critiques ou *Symptomatiques*, pressent la gorge des deux côtés et menacent d'une mort prochaine, on ne sauroit s'empêcher d'employer des *Expercussifs* modifiés, qu'on peut nommer *détensifs*, c'est à dire qu'on ne doit pas les *Expercute* vivement, qu'il faut se contenter d'arrêter le progrès de la tumeur, la tenir en bride et pendant ce temps-là ne rien oublier pour faire diversion de cette humeur *phlegmoneuse* sur une autre partie, et pour l'évacuer en sûreté. à cet égard on appliquera des *vésicatoires* à la nuque du col, sur les épaules et on les fera *suppurer*. *Baglivi* médecin Italien très expert sur ces remèdes assure avoir éprouvé de bons effets de cette pratique, premier livre chapitre troisième Section huitième. Le topique *détensif* pour la tumeur peut être, ou un *Cataplasme* fait avec la mie de pain bouillie dans du gros vin rouge, de la terre *Sigillée* et de *bol d'Arménie* incorporés; ou bien ce *cataplasme* ordinaire: feuilles de laitue et plantain de moule une poignée, et joubarde une demi-poignée: faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'*oxicrat*, ajoutez ensuite trois onces de farine et fève, deux onces d'*onguent rosat*.

4. Le gonflement *phlegmoneux* des *amygdales* et des parties circonvoisines présentent un danger aussi prompt et aussi

considérable. Les indications varient un peu selon les causes, mais elles tendent toujours à arrêter les progrès de la tumeur qui sont fâcheux. Lorsque le sang est trop animé, ce qui arrive surtout aux jeunes gens, et à ceux qui font beaucoup d'exercice de tout le corps ou seulement de ces parties enflammées, les indications sont d'appaîser ces humeurs bouillantes, et de calmer l'irritation locale des solides. On y satisfait parfaitement de la manière qui suit : on fait des saignées fréquentes et serrées accompagnées de remèdes internes convenables et par là on se fait jour à un prompt usage de ces espèces de Répercussifs qui par leur action légèrement acides, et austères substituent à l'irritation ou serrement convulsif des solides, une simple force tonique capable de réagir sans animosité contre l'effort des fluides, et en tempérant en même temps la vivacité enflammée des humeurs, rétablir leur état de fluidité tranquille. Lorsque tout est parvenu à ce degré de calme, si le gonflement n'est pas entièrement dissipé il faut substituer les Résolutifs qui sont alors des merveilleux ; parceque en achevant d'amortir le feu des fluides ils donnent aux solides une élasticité beaucoup plus souple. Si l'inflammation n'est pas bien considérable, on peut se servir simplement de gargarismes d'oxigène souvent répétés ; mais pour mettre en action, et en mouvement les parties enflammées



en se gargarisant comme on fait ordinairement on peut aussi faire le même usage de eaux distillées de Rose et de plantain légèrement tièdes avec une sixième partie de vinaigre Rosar ; et du secret que Jacques Fleurnius apprit d'un grand Seigneur précisément pour les cas dont il s'agit et qui n'en est qu'une Simple décoction d'argentine faite avec la petite bière, ou ce qui est plus commode avec l'eau pure à laquelle on mêle une huitième partie de vinaigre. Si je n'avoir éprouvé sur moi même des effets salutaires de ce procédé je pourrois produire des observations de bien d'autres auteurs : Je me contenteray d'ajouter que j'ay vu guérir une personne qui ne se servoit que d'un gargarisme fait avec cinq gouttes d'eau de Rabel noyées dans un grand verre d'eau Simple.

5. Si l'inflammation provenant des mêmes causes est plus vive, on graduera à proportion les préparations générales, et on reprimera un peu plus avec le gargarisme suivant. Prenez une livre de décoction d'orge et de plantain d'aignemoin ou de vermiculaire, faites y dissoudre une once et demie de miel rosar, ou de Syrop de meures, une dragme de sel de Saturne ou une dragme et demie de crystal mineral : le crystal mineral a moins de vertu pour réprimer.
6. La vivacité du chaleur et du froid en crispant et en ramolissant pour ainsi dire les vaisseaux cause de

obstruction, de l'embaras et condense un peu les humeurs: ces
sortes de maux arrivent surtout l'hiver aux mêmes amygdales,
aux pieds et aux mains.

7. Dans les commencemens l'indication est de supprimer le phlegme
sans augmenter les causes, et alors rien ne convient mieux que les
Répercussifs aqueux et humectans dont j'ay parlé dans le
Scholie vingt deuxieme. & de la seconde partie on peut les
employer en une fomentation fluide à laquelle on mêlera du
camphre; parquoy ce médicament selon la remarque des sçavans
praticiens Batteur Et Freind, semble destiné à la résolution
du sang principalement en l'atténuant, en le fondant et en lui
donnant de la fluidité. Suola fin il faut corroborer les parties
par de simples frictions d'eau de vie camphrée j'ay vu
plusieurs fois réussir ces remèdes. je ne dirai point parles de ce
degré d'inflammation qui par sa vivacité ne demande que
des anodins.

8. Si le phlegme en produisant par contusion il arrive que les
parois des vaisseaux sont violemment froissés, dilacés, érasés;
que leur ton est comme amorti et rendu mort; cet état indique
d'abord des remèdes qui raniment les solides et les excitent à opposer
une sorte de résistance à l'abord des liqueurs qui s'extravaseroient
en abondance entre les fibres. il faut d'abord avoir recours aux
copieuses saignées, c'en est le principal remède; mais en attendant
qu'il en soit administré il est prudent de prévenir la fluxion
par une mixtion de médicaments convenables en ce cas. Sous



cette formule. Prenez du sang de dragon, du bol d'arménie ; de la terre sigillée, de chacun deux parties, de l'alun et de la roche une partie, du Colicotau demi-partie : réduisez le tout en poudre, mêlez le et incorporez le avec une quantité suffisante de blancs d'œufs. Lorsque les saignées nécessaires ont été faites, on passe à l'usage des Résolutifs spiritueux, qui doivent achever la guérison conformément à l'observation de M. Petit dans son traité des maladies des os, tome deuxième page 284. on peut à ces remèdes ajouter un cataplasme fait avec la mie de pain et le vin rouge, supposant toujours qu'il n'y ait point de plaie extérieure.

9. Une contusion très violente fait beaucoup plus de ravage, plus de fluide s'extravase. Les mêmes remèdes sont indiqués ; mais comme l'abondance de l'extravasation ne permet pas au fluide de rentrer entièrement dans les canaux, avant qu'il ait acquis un caractère d'acreté et de putréfaction : il arrive alors quelque temps après l'usage de ces Résolutifs une douleur vive accompagnée d'inflammation. Ce doit être là le signal pour rejeter les médicaments Stimulans qu'on emploie ; parce que les vaisseaux sont déjà affés sortifiés ; et que de plus l'acreté du fluide qui se corrompt en crissant et en tronçant ces vaisseaux, exclut les Résolutifs, et les rend désormais inutiles ou plutôt nuisibles. L'indication actuelle ne présentant que les symptômes les plus pressans de l'inflammation, et la douleur, il faut y remédier.

uniquement par les calmans et les anodins, d'autant plus que par là on travaille à faire meurir et à faire absceder les liqueurs corrompues qui ne doivent plus rentrer dans les voies de la circulation.

10. Malgré les idées qu'on donne de la contusion et qui ne se rapportent qu'aux deux cas précédens, rien n'empêche de concevoir que les parois des canaux soient seulement froissées et leur ton amorti sans dilacération: c'est précisément ce qui arrive dans les contusions légères et sur lesquelles il faut toujours appliquer les Répercussifs; parceque en empêchant la fluxion ils raniment. C'est sur tout en ces occasions qu'on peut employer ces espèces de Répercussifs dont j'ay parlé dans la Scholie vingt et unième de la cinquième proposition, et qui agissent ou par une compression composée ou par une simple froideur, comme je l'ay expliqué.

Proposition 9. +

Si Erysièle est une tumeur humorale superficielle avec rougeur et chaleur vive quand on applique légèrement le doigt sur cette tumeur elle cède et elle blanchit: dès que le doigt en est ôté la rougeur reprend sa place: Son siège est dans le tissu réticulaire de la peau.

Scholie

I. Il n'est point étonnant que cette tumeur soit



Superficielle et qu'elle soit si fréquente à cause pour
 Source le grand nombre de causes capables d'engêner
 la circulation dans ce tissu réticulaire.

2. Les Erysypèles par cause externe ne reconnoissent aucun
 vice dans les liqueurs, si ce n'est un léger épaisissement
 dans la partie Erysypélateuse n'exigent ou que la
 destruction de la cause externe accompagnée de Résolutifs,
 ou que de simples Résolutifs propres à donner et
 la fluidité aux liqueurs et la souplesse aux vaisseaux.

3. L'Erysypèle par cause interne est joint à un dérangement
 universel: rien ne le prouve mieux que les frissons, la
 fièvre, les toux sèches, les acrimonies de poitrine assez
 ordinaires dans ces cas. il faut donc reconnoître pour cause
 immédiate de cette espèce de tumeur une acrité des liqueurs
 qui brule et enflamme les vaisseaux: et par là on sent
 qu'on doit entièrement proscrire les Répercussifs.

La nature et le lieu de la maladie indiquent pour une
 cure méthodique une Résolution par la transpiration;
 tout topique en nuisible: on peut cependant employer
 utilement l'eau tiède pour déterger, et même pour
 calmer s'il survient quelque matière ichoreuse comme
 il arrive assez ordinairement. il faut éviter l'air ^{trop} froid
 et la chaleur trop grande; car ce sont dans leurs
 espèces deux Répercussifs non moins dangereux ici que
 les autres, conformément à l'observation rapportée par

Beloste dans le Chirurgien & l'Hopital page deux cens
cinquante sept. il faut entièrement laisser le soin de
la guérison aux médicaments internes, surtout pour les
Erysypèles du visage, selon les observations d'Hippocrate
dans ses Eccliques et dans son Second livre de la diète, et
selon Baglivi qui dit expressément qu'il avoit très souvent
dissipé des Erysypèles du visage par une simple purgation,
et qu'il avoit apprise cette méthode d'un médecin de
Padoue qui en faisoit un secret.

Fabriceus Hildanus dans l'observation quatre vingt
deuxième de la première centurie rapporte qu'on fit
dégénérer en gangrène un Erysipèle phlegmoneux pour
avoir frotté pendant quelques jours avec l'huile Rosat
le bras et la main malades. M. Quenay dit qu'ayant
traité avec une légère décoction de guimauve et un huitième
d'eau de vie un Erysipèle phlegmoneux l'ardeur étoit
apaisée et presque entièrement calmée; mais qu'ayant
voulu augmenter la dose d'eau de vie pour mieux
résoudre il avoit rallumé l'incendie.

Proposition 10. +

L'œdème est une tumeur pale, molle, indolente et
où les doigts qui la pressent laissent leur impression.

Scholies

1. Une abondance non naturelle de Lymphes dans le tissu
lache des vaisseaux Lymphatiques et une infiltration.



entre les fibres à la suite d'un suintement plus considérable par les émonctoires qui fournissent l'humour aqueux dans les solides sous lubrifiant, est la juste idée qu'il faut avoir de l'œdème, conformément à son caractère et à l'ouverture des cadavres.

2. En général les indications que cette tumeur présente sont d'exterminer cette Lymphe, et de rétablir les parties dans leur ton; mais la diversité des causes fait varier les moyens de guérir quoiqu'ils aboutissent au même but.

3. Les causes internes de l'œdème sont toujours des embarras dans la circulation. on conçoit qu'il faut d'abord ou de rostriction ou atténuer les liqueurs, ou diminuer la pléthore &c. presque toujours l'œdème se dissipe à mesure qu'on détruit ces causes premières; cependant comme on en est obligé quelque fois d'en venir aux topiques surtout quand l'œdème dure depuis longtemps, et que la Lymphe a acquis quelque degré d'épaississement, on doit commencer par les purgatifs hydragogues qui agissent en irritant les vaisseaux Lymphatiques, et en déterminant la liqueur qu'ils contiennent, et qui y aborde de nouveau à l'évacuer par les selles. avec ces précautions on est en droit d'employer pour topique les Répercussifs mêlés avec les Résolutifs pour Cataplasme en même temps à toutes les indications, à voir si on est à propos de faire des fomentations tièdes avec une sorte lessive de cendres de Sarcocolla de vigne

37.
où on mêle un peu de vinaigre: c'est un remède recommandé
par Avicenne et par Chalcidius. on applique encore avec
succès les cataplasmes faits avec les quatre farines Résolutives
cuites dans le vin avec les plantes aromatiques. quand
l'edème n'est pas considérable le simple vin aromatique
suffit. Si l'on en surmeut, ou à portée de la mer on
peut faire bouillir de son eau jusqu'à consommation
de la quatrième partie, y ajouter environ un huitième de
d'excellent vinaigre, et en soulever la partie oedemateuse.
on ne doit pas mettre au dernier rang l'usage des douches
ou des bains dans les eaux thermales chaudes qui sont
chargées de particulier salines, ou aluminieuses. ces procédés
sont appuyés sur les observations qui se trouvent au
commencement du troisième livre des observations
chirurgicales de Forestus; mais je le répète, il ne faut
point oublier les remèdes internes hydragogues et diariques
selon les cas, autrement on donne naissance à des hydropisies
de poitrine et de bas-ventre: les livres sont remplis de
ces cas funestes. Les causes externes n'excluent point les
mêmes remèdes: Si l'edème en produit par une transpiration
arrêtée, il faut d'abord faire prendre les diaphorétiques,
et venir ensuite à l'usage des Résolutifs mêlés de
Répercussifs qui fortifient en desséchant. Comme
l'Erysipèle qui survient quelquefois n'est causé que
par une trop grande compression qui gêne les vaisseaux



de la peau, les Expercussifs deviennent nuisibles; les seuls
Résolutifs plus ou moins anodins selon les degrés de
 l'inflammation sont les seuls qui conviennent. autre fois on
comprimoit fortement les parties oedémateuses, ou avec de
compresses ou avec des ligatures; mais outre que l'expérience
 a convaincu que cette manœuvre est très dangereuse, on est
 aujourd'hui trop éclairé sur l'économie animale pour que
 je m'arrête un moment à démontrer le péril de cette
 espèce de Expercussifs.

Proposition 11.

Je ne parleray point ici de ces oedèmes proprement dits, ou de ces
 collections de Lymphes dans une seule cavité, de ces tumeurs
 enkistées, des Mîrs, des cancers, des charbon, des anthrax et de
 toutes les autres tumeurs d'un caractère pestilentiel; car la consistance
 et la nature des matières qui les composent ne présentent que des
 indications contre toutes les espèces de Expercussifs.

Scholie

1. Il me suffira de faire observer que lorsque les tumeurs
 inflammatoires qui sont au voisinage des nerfs, des artères
 ou des tendons, et qui y causent des douleurs très très aiguës par
 extension ou par compression, augmentent trop en volume par
 l'abord des liqueurs, il faut s'y opposer et tout d'abord le car-
 actère parait en appliquant au voisinage des topiques qui

Sortifions les Solides et réprimons les liqueurs: ces topiques peuvent être des compresses imbuës d'eau de vie seule, ou camphrée, ou de vin aromatique; mais leurs effets je le répète ne seront sensibles et bien sûrs qu'autant qu'ils seront secondés par les évacuations convenables.

Proposition 12.

La gangrène en le commencement de la mortification et de la pourriture d'une partie jointe aux autres parties vivantes.

Scholies.

1. Elle commence ou elle est confirmée. Dans son commencement il faut d'abord réprimer autant qu'on peut l'abord des liqueurs dans la partie gangrénée par l'application des médicaments capables de corroborer les parties ambiantes de peur que l'obstruction et en conséquence la gangrène ne fasse de funestes progrès, et par là on peut travailler plus sûrement à changer la nature des liqueurs par des embaumeurs, travailler en même temps à rétablir peu à peu les Solides, et à procurer ensuite la résolution: mais seulement dans le cas de gangrène par cause externe.
2. La gangrène confirmée n'indique que la réparation totale des parties gangrénées. Certains Répercussifs doivent y contribuer: il faut d'abord réprimer, comme auparavant, le fluide qui circule aux environs, et si la gangrène faisoit

des progrès trop considérables; il faudroit luy couper le chemin en l'incisant dans toute la circonférence; c'en le plus sûr, & le plus court parti: on fait sur la gangrène même des incisions qui pénètrent jusqu'au vif: les liqueurs obstruës & gâtées qui suffoquent la partie se dégorgent: on baigne avec de l'esprit de vin camphré, avec la décoction des plantes les plus aromatiques bouillies dans le gros vin rouge, avec l'esprit de thériaque camphré on y mêle la poudre d'aloës & de Myrrhe: ces topiques, en corrigeant la malignité des matières gangréneuses, fortifient l'eschare, en rapprochant les parties les empêchent de s'imbibes du fluide qui se présente: par là le jus des vaisseaux & des liqueurs subjacentes hantant sans cesse contre cette espèce de concretion escharotique qui leur résiste trouve plus de facilité à la séparer peu à peu & concurre avec la resorption des solits extrêmes qui l'unissoient encore aux parties vivantes. observer cependant qu'un trop long usage de ces seuls topiques en racornissant l'eschare donneroit lieu à des tiraillemens & à des déchiremens facheux: on peut leur substituer l'onguent de Syrax mêlé avec du Basilicum qui fait de très bons effets. cette même observation fait sentir le danger & la méthode des anciens qui appliquoient sur la gangrène le caustère actuel pour faire former l'eschare.

Proposition 13.

Cette même réflexion fait voir le bon usage qu'on peut faire

de la poudre de Sabine mêlée avec une troisième partie d'Ocre
pour guérir le Golype commençant conformément aux avis
qui donne là dessus Sigra dans son cinquième livre des Ulceres.

Proposition 14.

L'oeil est une partie trop délicate, pour que ces tumeurs
n'exigent pas des ménagemens particuliers dans leur traitement.

Scholica

1. Les eaux distillées de Rose et de Plantain, outre la vertu qu'elles
ont d'amortir le feu et l'inflammation, et de rendre les humeurs
plus fluides et de dissoluer, on en encore légèrement Repercussifs
Repercussives; parceque elles fortifient le ton des filamens
vasculaires par une légère adstriction. c'est ce qui les rend propres
aux ophtalmies commençantes; on en fait un collyre avec un
blanc d'oeuf. on peut encore dans les mêmes vûes dissoudre dans
environ trois onces de décoction des fleurs de ^{Camomille} ~~Camomille~~ et de
Mélilot cinq ou six grains de Sel de Saturne; ces
topiques sont excellens.

2. Quand l'ophtalmie est violente et qu'elle cause de vives
douleurs on doit rejeter ces remèdes, et ne choisir que les anodins;
mais lorsque la douleur et l'inflammation s'appaisent, il faut
par gradation faire usage des Résolutifs mêlés de Repercussifs;
car ~~on ne~~ on ne sauroit trop se rétablir et fortifier le faible
ton de ces parties délicates. Les topiques ici peuvent avoir



un peu plus de force en regard à l'inflammation vive qui a
 précipité et à la durée de l'engorgement qui a plus affaibli
 le tissu des vaisseaux: le collyre suivant est bon. Prenez quatre
 onces d'eau de Roses distillées: faites y infuser une pincée de roses
 rouges, et une pincée de la semence de psyllium: faites y fondre
 sept ou huit grains de sel de Saturne, cinq ou six
 grains de Camphre. S'il faut un peu plus viscosité comme
 dans le cas d'un grand relachement des canaux qui filtrent les
 larmes, on substitue au sel de Saturne une égale quantité
 de vitriol calciné jusqu'à blancheur.

3. Les oedèmes et les relachements des paupières et de quelque
 autre partie externe de l'œil se guérissent à merveille
 si on applique une nuit entière sur les paupières le collyre
 suivant un peu chaud. Mettez un blanc d'œuf dans un
 petit plat agitez le y rond avec un morceau d'alun jusqu'à
 ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent: étendez le sur
 des compresses. j'ay vu des effets prompts et salutaires
 de ce collyre: maître - Jan - Sen - Servois.

Proposition 15.

La plaie étant une solution de continuité nouvellement
 faite, l'indication générale qu'elle présente est la réunion de sa
 partie: et la nature étant la maîtresse ouvrière qui seule
 peut rétablir les parties lésées, le chirurgien ne doit que
 lui prêter la main pour l'aider à surmonter

42.

les obstacles ennemis que les symptômes opposent.

Scholice.

1. L'hémorragie est le premier accident qui se présente lorsque elle est fournie par un tronc artériel considérable il faut y remédier promptement; les anciens appliquoient le feu; mais cette méthode est trop cruelle et trop barbare: les Chirurgiens qui s'attachent actuellement à pratiquer le feu promptement, sûrement et le moins cruellement qu'ils peuvent ont des moyens plus efficaces; cependant on est obligé dans certains cas d'y avoir recours comme nous verrons. on se servoit aussi autrefois et on se sert même encore aujourd'hui d'un bouton de vitriol enveloppé dans du coton et qu'on applique sur l'artère ouverte; mais cette méthode a de grandes inconvénients: 1^o parceque elle cause des douleurs vives et assez longues: 2^o à mesure que le vitriol se fond et qu'il mord sur les autres parties; il les cauterise aussi, et coagule le sang et tous les vaisseaux ouverts et non ouverts qu'il touche, source de douleurs et de putréfaction; par là la pourriture attaque beaucoup plus profondément les parties qui entourent le vaisseau et qui seroient destinées à le recouvrir après la chute de son eschare, il arrive que ces parties tombent aussi en eschare avec l'extrémité du vaisseau, se trouvent encore de niveau avec lui, et que l'hémorragie recommence. ces inconvénients sont encore plus à craindre par l'usage des Styptiques



fluides. la ligature est préférable. Ses avantages sont plus grands et plus sûrs; ce n'est qu'à cause que les autres secours sont tous à faire instructifs: j'en ay vu quelque fois de bons effets et Bêloste les a employés avec succès; mais il faut toujours choisir les plus sûrs moyens.

2. Je suis obligé de faire mention de la ligature comme d'un espèce de Répercussif; car en ne laissant pas sortir le sang par l'extrémité du vaisseau elle l'oblige à entrer par les voies collatérales: mais pour que cet effet soit plus sûr, il faut fortifier les Solides avec diverses fomentations spiritueuses, comme il sera expliqué un peu plus bas, afin qu'ils ne se laissent pas trop distendre et engorgés par un fluide qui croiroit et causeroit de grandes inflammations. on ne s'auroit convenu que ces procédés n'appartiennent aussi aux Répercussifs.

3. Une douleur vive suppose une inflammation par écorchure ou par étranglement, qui ont toujours pour signes communs le gonflement, la tension et la rougeur des parties aux environs de la plaie. quand ces accidents surviennent ils bannissent toute sorte de Répercussif qui les feroient dégénérer en gangrène: comme il est prouvé par l'observation que M. Quesnay rapporte dans son second volume à l'article des plaies. Les Répercussifs ne sont pas d'un usage plus sûr quand il faut prévenir le premier des accidents, c'est à dire, l'étranglement qu'on craint; car ils ne seroient que le hâter conformément à l'observation faite par M.

de Garangou et rapportée dans son traité des opérations:
ces topiques sont plus sûrs et conviennent mieux pour
prévenir l'inflammation par déper; mais il faut de
la prudence.

4. La saignée est la première et la grande précaution
qui doit précéder à moins que l'hémorragie de la plaie
n'y ait suppléé: elle seconde parfaitement les
topiques qu'on applique au premier appareil: et
immédiatement après que la plaie en faite ou prise de
temps après; pourvu que l'absence de saignée le permette.
Ces topiques en fortifiant le ton des fibres qui aboutissent
aux parties blessées répriment le trop grand abord des liqueurs,
et empêchent la tuméfaction dangereuse; car il en est une
benigne et nécessaire à toutes les plaies; parceque ces
fibres naturellement élastiques étant coupées se fronnent
dans leur longueur en se repliant sur elles mêmes, et par
là occupent plus d'espace. ce froncement qui rend leur
canaux tortueux, contribueroit à rendre l'abord des liqueurs
plus difficile si leur action persistoit dans le même état
de vigueur qu'au paravant: mais les fibres n'ayant plus
la même force dans le ton ou l'oscillation, elles se laissent
facilement pénétrer et engourdir: il faut donc quelque chose
qui en les animant donne à leur froncement le pouvoir
de servir de barrière pour modifier l'abord des liqueurs.
Selon l'état de faiblesse des parties blessées. il faut sur tout



46.
avoir ces égards quand on procure la réunion sans suppuration;
car lorsqu'il faut laisser suppurer on doit permettre une
légère inflammation pour une plus prompte élaboration
du pus. pour satisfaire à toutes ces indications et 1^o pour
réunir et agglutiner, Si l'hémorragie n'en pas considérable
on la laisse arrêter d'elle-même et on déterge la plaie avec
du vin chaud, ce qui ne fortifie les bouches ouvertes des canaux
artériels coupés qu'autant qu'il le faut pour permettre
que les sucs qui doivent former le gluten s'intent peu à
peu et aient le temps de se consolider; car j'ay remarqué
que quand on faisoit au commencement un trop grand
usage d'eau de vie pour déterger et pour sumenter les
bords réunis de la plaie, il y avoit toujours quelque endroit
qui se suppurait: ce qui n'en pas difficile à concevoir
puisque l'eau de vie en reserrant trop les bouches ouvertes
des artérioles ne laisse pas assez s'entier les liqueurs les
oblige de trop séjourner et de se corrompre; parce que
elles se trouvent en même temps soumises à l'action
des solides trop animés. il faut ensuite couvrir les environs
de la plaie avec des compresses imbibées d'eau de vie ce qui
convient ici; parce que il faut represser l'abord des liqueurs
qui doit être très lent pour laisser former le gluten
cicatrisant, et pour permettre aux extrémités des vaisseaux
rapprochés de s'aboucher et de s'agglutiner.

paisiblement et tranquillement; car la marche de la nature est
calme et posée au contraire. S'il en question de faire suppurer,
au premier appareil on doit déterger la plaie avec de l'eau de vie
ou de l'eau vulnéraire tiède; mais s'en tenir à cette seule fois:
et il est à propos de ne mettre ensuite aux environs que des
compresses trempées dans le vin aromatique ou même simple
pour des raisons contraires à celles que j'ay rapportées un peu
plus haut. on mettra simplement du charpie sec sur la plaie
pour imbibes l'humidité. Surperblue dans le cours de la cure.

5. Autrefois on se servoit de différents plus compresses;
mais il faut s'en tenir aux précédens que les modernes ont
adopté; que le raisonnement et l'expérience confirment, et que
la simplicité rend préférable.

6. Sur les effets de l'air que j'ay indiqué il faut conclure qu'on
doit en garantir les plaies le plus qu'on peut, et que quand ces
mêmes plaies ont été exposées trop longtemps à ses injures
il faut penser à leur faire suppurer; parceque les fibres
nerveuses qui sont à découverts et qui sont d'une délicatesse
intime ont été resées, comprimés, et comme écrasés, par le
poids, et parceque les liqueurs aiant été évacuées à la surface
de la plaie, elles ont acquis un caractère d'acreté qui tend à la
putréfaction.

7. Les chairs déchirées et violemment écrasées par une forte contusion,
nouveau symptôme; n'ont plus d'action, se laissent pénétrer
et distendre comme une éponge par les liqueurs qui y séjourneront, le



y croûpissent: ce suc arrêté ne pouvant être séqué le
 travaille pour être converti en un pur louable et benin: il se
 corrompt, deviennt mordicant, corrosif et sur un caractère
 gangreneux. La première intention est de délivrer les parties
 contuses de ce fluide venéux qui les suffoque et de désobstruer
 ou par des scarifications. Si la contusion s'étend profondément
 et par des remèdes spiritueux et Résolutifs, ou seulement par ces
 derniers remèdes sans scarifications. Si la contusion est superficielle
 ces médicaments peuvent être de l'eau de vie camphrée, les teintures
 de Myrrhe et d'aloë, l'esprit de vin, le sel ammoniac, et
 l'huile de Thérébentine: je dois dire ici à l'égard de ces deux
 derniers qu'ils ont de grands avantages sur les autres et
 qu'ils doivent être préférés. Si la contusion est profonde et
 les parties gorgées de beaucoup de sang ils seront
 employés tous les deux ensemble: Si la contusion est légère
 on se contentera de la seule huile de thérébentine. Le sel
 ammoniac dissout puissamment le sang ichoreux qui croûpist,
 et l'huile de thérébentine absorbe, embarrasse les parties
 les plus corrosives, embaume les chairs, les ratonne et leur
 substitue des équillons doux et balsamiques: par là on fraye
 le chemin à la suppuration pour la chute de ces chairs
 contuses: cette suppuration s'établira parfaitement si on
 entretient ces chairs contuses dans un état moyen entre le
 relâchement et la grande sécheresse; d'où il arriveroit
 des tiraillemens douloureux qui mettroient les extrémités des
 fibres subjacentes dans une tension trop forte et incapable.

travailler les liqueurs par une réaction modérément élastique pour
la formation du pus, et qui attireroit la gangrène. il faut donc
n'employer que des topiques qui puissent corroborer pour ainsi dire
avec le coup, ce qui a satisfait aux diverses indications fournies
par le caractère de ces plaies dans les circonstances actuelles.
Ainsi remarquer plusieurs fois que l'onguent de Syra faisoit
alors de très bons effets lorsqu'il étoit appliqué sur des
contusions profondes, et qu'au contraire il attiroit la gangrène
quand il étoit appliqué sur une contusion superficielle; &
j'ai été obligé de penser que la profondeur de ces parties
contuses demandant des remèdes plus pénétrants et plus
actifs, l'onguent de Syra leur convenoit; mais que
par cette même vertu cet onguent devenoit nuisible aux
plaies légèrement contuses; en effet celles-ci se trouvent beaucoup
mieux ou de l'huile de thérbentine toute simple ou d'une
digestif ordinaire, légèrement animé avec une petite quantité
de poudre de myrte et d'aloës ou de sa teinture, ou d'esprit
de vin, conformément à l'heureuse pratique de Beloste, ou
bien de baume Samaritain ou on a fait bouillir des herbes
vulnéraires et auquel on a donné de la consistance par un tiers
de baume d'arcier. Beloste page trois cents six vante
beaucoup ce mélange par les heureuses expériences qu'il
en a fait. Les bons effets du Syra dans les plaies
violentes contuses sont confirmés par l'observation que



M. Quonay rapporte dans son second tome à l'article des plaies: au contraire j'ay vu une plaie légèrement contuse faite au ^{doigt} gros d'une main par la chute d'une pierre, détrechée, racornie, et enfin gangrenée par l'application de l'onguent de Styrax. je suppose qu'on sera précédé les remèdes généraux qui conviennent, qu'on appliquera d'abord aux environs de la plaie, dans l'intention de réprimer, de compresser trempée dans l'eau de vie ou l'eau vulnéraire, à moins que les accidens en empêchent et qu'on substituera simplement le vin quand il faudra procurer la suppuration: tout l'art consiste dans une juste combinaison de l'action des médicaments, du lieu, du temps, du caractère de la maladie. Les effets précédens tendant tous à régir et à modérer l'abord des liqueurs on se sent bien que je n'ay pas dû leur passer sous silence.

8. Quand il se présente des plaies avec déperdition de substance on a deux indications à remplir la régénération des chairs, et la formation de la cicatrice. Si la plaie est exempte des accidens précédens on travaille d'abord à incarner en détrequant la plaie avec du vin tède, ou avec un mélange de moitié d'eau simple et moitié d'eau de vie: on applique autour de la plaie des compresses défensives imbibées ou des mêmes liqueurs, ou, si l'on veut de vin aromatique: on applique légèrement le

la plaie des topiques qui en sortent le ressort des solides
 puisse leur monter et sur un ton & supplée capable
 d'obliger les Sucs & se convertit en chair par un
 suintement leur et qui leur donne le temps de contracter une
 cohésion proportionnelle à celle des autres points organiques
 qui constituent les fibres contigues. La Thérébentine seule
 et sans mélange est excellente conformément aux bons
 témoignages qu'en donnent ceux qui ont la commodité de la
 détacher eux mêmes du Thérébinte d'où elle suinte, et
 qui en font un grand usage. on doit penser la même chose
 des baumes naturels et du baume du Commandeur. La pratique
 de Beloste et de la plus saine partie des Chirurgiens modernes
 donnent beaucoup de poids à l'usage du baume d'Arcœur:
 Le même Beloste a bien raison de vanter le baume
amaritain sa avec le vin, l'huile d'olive et un peu de
suc, ou plus composé tel qu'il le décrit dans son
 Chirurgien & d'hospital page deux cents quatrevingt quinze.
 on peut employer les deux sans mélange: on mêle
 quelque fois avec le premier un tiers de baume d'Arcœur
 et alors il en nomme puissant incarnatif. Ce baume n'en
 paraît moins admirable par sa simplicité et par son
 antiquité que par ses vertus: et l'huile d'olive de Beloste
 page deux cents quatrevingt six neuvième, ramolis, relache,
 adoucit et pénètre; et quand elle est bouillie avec le vin



ce qu'elle dévore et consume en lui communiquant sa vertu elle en
 ce exécute toutes ses opérations avec plus de facilité: elle incise,
 ce résout, sortifie incarne et restreint en general
 ce ce baume contient un sel volatil, huileux et tempéré qui
 ce resserre et donne aux fibres coupés et la vigueur: Et si
 ce l'on fait bouillir un peu de sucre, il en deviendrait encore
 ce plus exquis, plus vulnérinaire et plus glutineux sans
 ce acrimonie et sans pointe ». Si ce détail juste et précis
 que Jean Delort étoit devenu des heureuses ^{expériences} ~~expériences~~ qui le
 confirmèrent, il seroit seul capable de fixer la confiance
 des blesés.

9. Sav là on sent combien doit être nuisible l'usage
 des digestifs gras et onctueux pour la régénération des
 chairs d'une bonne consistance ces médicaments relâchant
 dont on se sert dans ces cas surtout dans les
 hôpitaux et certaines provinces où se perpétue cette
 espèce de routine mal entendue; en laissant abonder les
 sucs nourriciers en trop grande abondance dérobent aux
 particules qui forment ces sucs, le repos et le temps
 dont elles ont besoin pour contracter réciproquement entre
 elles une cohésion requise, à la formation de bonnes chairs;
 de là ces chairs baveuses, ces excroissances fongueuses qui ne
 sont qu'un amas de particules nutritives mal cohérentes,
 mal disposées à cause de leur excès trop précipité. Lorsque
 ces fongus ne sont que superficiels il suffit de les

cautérisées en leur touchant avec la pierre infernale : quand
 ils sont gros et d'un sentiment obtus, on applique des
 poudres caustiques ou un plumageau trempé dans l'eau
 mercurielle : par cette méthode Brelaste a dissipé des fungues
 gros comme le poing en huit ou dix jours. bien entendu
 que si les remèdes trop relâchant les produisent, on change
 de batterie; mais c'est malgré l'usage des topiques
 convenables il se forme de ces chairs baveuses il faut
 attaquer intérieurement les liqueurs ou résider alors le vice
 essentiel.

10 Lorsque les chairs sont dans un état convenable, on
 cicatrise par des remèdes qui en rendant l'abord des sucs
 plus difficile et plus lent, permettent à ces sucs de
 contracter réciproquement entre eux une cohésion plus
 intime, d'opposer par là une barrière qui résiste au nouvel
 abord des liqueurs, et qui en leur empêchant d'ordinaire
 de s'écarter les oblige à enfilés d'autres voies. Ce
 qu'on sent la cicatrice sont sentis que les topiques
 cicatrisants doivent plus resserer, et par conséquent plus
 dessécher que les incarnatifs : tels sont l'eau vulnérinaire,
 l'onguent de Pompholyte, le dessicatif rouge, l'emplâtre
 de Diapalme. On se trouve bien de commencer l'usage
 des cicatrisants par le Pompholyte, de confirmer la cicatrice par
 l'eau vulnérinaire ou par le Diapalme. Les bons effets



du pompholyx on rendu e son usage tres commun.

11. Il faut éviter, autant qu'on peut, dans les plaies de parties nerveuses et tendineuses les topiques suppuratifs et pourrisans par leur diversion convenable, par de bons détersifs, et en mettant sur la plaie des topiques spirituels et balsamiques tels que l'huile de Thérébentine, de Laurier, le baume de Copahu, du perou, de millepertuis, et l'esprit de vin, qui est le remède favori de Boelste pour en sortir de plaies. on doit toujours dans les mêmes vûes éteindre la douleur ou quand on la craint par la prévenir par des Résolutifs anodins; mais revenir le plutôt qu'on peut à l'usage des baumes spirituels. Si l'on fait attention à la délicatesse, à l'extrême sensibilité de ces parties et à la petitesse des tuyaux dont elles sont composés, on sentira d'abord que le contact de l'air, si dangereux & réprouvé en lui plus pernicieux que par tout ailleurs. Ces précautions appartiennent en général aux plaies de articles car celles cy demandent encore moins les Suppuratifs, en égard à la spongiösité des ligamens et des cartilages, qui étant trop abreuvés. relacherient, et aux diverses cavités ou le pus s'arrêteroit et croûperoit. cette méthode est fondée sur les observations vingt-septième et vingt-neuvième que Boelste rapporte pages deux cents deux et deux cents seize, et sur la fameuse cure que Paré fit d'un tendon piqué à Charles neuf Roy de France et dont il fait le détail livre dixième

page quarante et unieme.

12. La cure des blessures de la dure mere est sujette à
aux mêmes loix que celles des parties nerveuses; cependant
il survient quelque fois un accident dont je suis obligé de
parler conformément à l'idée que j'en ay déjà donné ailleurs:
ce sont des excroissances fongueuses qui demandent de
attention particulière; quelque fois elles s'élèvent
considérablement et alors ~~l'on découvre~~^{on} découvre qu'il
estoit dangereux d'appliquer de violens caustiques. la manœuvre
la moins périlleuse qu'il reste à faire selon Munnicks est de
les couper peu à peu à leur base avec une ciseaux, et de consumer
ensuite le reste avec deux tiers de poudre de la bime et un
tiers de poudre d'ore: c'estoit la pratique d'ambroise Paré.
on peut réprimer ces fongus dès qu'ils paroissent par l'usage
de ces poudres, et de topiquer un peu plus spiritueux.

13. J'ay dit qu'en général dans les hémorragies سورниев
par les grosses artères, le plus sûr parti étoit de faire
la ligature; cependant ^{il faut avouer qu'il n'est pas praticable sur la langue (où que}
~~il faut seulement user du seul remède~~
les Anus les fongus, qu'en ce cas il faut seulement user du seul remède
que j'ay principalement rejeté: c'en à dire du cautère
actuel, en égard aux circonstances tirées de la situation de
de la nature de la partie et de l'observation la plus exacte.
Beloste page cent vingt et un.

14. Dans les plaies de la langue et de toutes les parties
de la bouche qu'il faut cicatrifier le plutôt qu'on peut,
les remèdes propres sont le gros de rose et le chéris.

56.

le baume amaraïcin, des gargarismes faits avec le plantain, les roses rouges, les écorces de grenade dont on fait une décoction dans une quantité suffisante d'eau serrée jusqu'à consommation de la troisième partie et on ajoute une once et demie ou deux de Syrop de Cloves Sécher. on peut tenir habituellement la bouche dans

15. Dans les plaies des yeux la première indication à laquelle il faut satisfaire est de calmer l'inflammation qui ne manque jamais d'être excitée par l'irritation des parties délicates de l'œil avec les remèdes généraux et les topiques anodins propres on fait concourir un collyre détensif fait avec l'eau-rose et le blanc d'œuf battus ensemble, qu'on applique sur ^{les} paupières quand l'inflammation est apaisée, et que la nature tend à la réunion il faut l'aider par des collyres qui dessèchent modérément selon l'idée que j'ay donnée il y a un moment de la régénération des parties. Purifier. vingt grains des trochisques blancs de Rhasis dix grains de Cuthie préparée, dix grains de myrthe, de vitriol blanc et de safran de chacun cinq grains et une demi dragme de sucre candis qu'on dissout dans quatre onces d'eau de rose et de plantain: on y fait infuser une suffisante quantité de graines de lin. Maître-Jean en propose un autre aussi bon, page trois cents cinquante et

une. comme on ne fait couler dans l'œil que de temps en temps cinq ou six gouttes de ces collyres; ils doivent être un peu plus forts que s'ils étoient continuellement sur les yeux. quand l'inflammation recommence on ne met en usage que les Résolutifs anodins, et par dessus l'œil on applique le défensif fait avec l'oeuf entier le vin et le safran battus ensemble, à moins que l'inflammation et la douleur ne soient trop vives: on peut voir l'observation quatorzième de Fabricius - Hildanus Centurie deuxième, et consulter Maître-Jean au chapitre des plaies des yeux; son autorité en bien suffisante.

Proposition 16.^e

Il s'agit en une solution de continuité dans le particulier molle avec l'anne ou pour

Scholies

1. Supposant qu'on remédie avant toute chose au vice interne qui peut entretenir les accidents de l'ulcère, je vais examiner l'usage qu'on doit faire des Répercussifs dans la cure de ces maladies externes.

2. Si par l'usage des digestifs trop relâchant la suppuration en s'écoule, et les chairs palent et flaque, il faut animer les digestifs avec les teintures de myrrhe et d'aloës ou

avec leur poudre et avec leur préparations de Plomb, et ne jamais
appliquer l'implément de la poudre de Colophone, comme on
fait quelque fois. à la vérité cette poudre en absorbant les
humidités Superflues anime un peu les vaisseaux; mais il
arrive qu'elle se durcit et que formant une concretion, comme
herissée, elle est rudement appliquée sur les chairs délicates
par la pression de l'appareil: de plus, comme Résine, étant
naturellement visqueuse et tenace, elle s'attache aux
chairs qu'elle touche immédiatement. S'y agglutine et ne
s'en sépare plus qu'avec quelque violence. j'ay toujours
observé de mauvais effets de cette poudre. Lorsque après
en avoir mis beaucoup on lève l'appareil, on ne voit plus
qu'un mastix collé aux chairs, et qu'on ne peut ôter qu'en
arrachant la charnue de la plaie, comme il en résulte
par les douleurs qu'on fait souffrir au malade et par le
sang qu'on voit suinter des vaisseaux déchirés. L'épaisseur
du pus ne présente aucune indication pour les Répercussifs.

3. Lorsque le pus devient ichoreux, il crisse, il froisse, il
corrode les vaisseaux. Les liqueurs s'engorgent dans les
environs, forment d'abord des gonflements oedémateux
ensuite des bords calleux à la circonférence de la plaie:
on sent alors que la nature de ces accidens ne dirige
leur cure que du côté des Résolutifs pour les environs de
la plaie et du côté des détersifs et des mondificatifs
pour la plaie même.

4. Lorsque les accidens sont détruits on incarne et on cicatrise, comme dans les plaies; cependant il faut observer que les remèdes incarnatifs et cicatrisans doivent avoir ici un peu plus d'adstriction; parce que la longueur & la suppuration, du gonflement oedémateux et enfin de la callosité des bords a affaibli l'action des solides. quand on néglige ce précepte, on ne manque jamais de voir se former des hypersarcoses longues. on peut commencer comme faisoit Guidon par une lotion avec une eau légèrement aluminée, ou comme font les chirurgiens en Hollande par une lotion d'eau pure ou on a dissous une très petite quantité de sel commun et de vitriol blanc. on passe tout de suite à l'usage de l'onguent de pompholyx mêlé avec un tiers de baume vers et si l'ulcère est opiniâtre et qu'il ne se forme que des chairs molasses, on usera simplement du baume vers. on peut s'en tenir à ces deux seuls remèdes. Leur combinaison variée selon les différens cas aiant l'avantage de satisfaire parfaitement, rend l'art plus aisé et plus méthodique on le complétiam.

5. Dans les ulcères des yeux on doit avoir les mêmes intentions quand on a remédié à l'inflammation, qu'on a mondifié, et détergé, on cicatrise avec un collyre composé de cinq grains de vitriol blanc, cinq grains de sel de Saturne et un scrupule de sucre candi qu'on dissout dans trois onces de deux eaux distillées de Rose et de plantain et d'entraîne dans lesquelles on fait fondre auparavant dix grains de gomme arabique. Si l'ulcère



durcir depuis quelque temps il faudroit joindre des Résolutifs
 ou desiccatifs en égard à l'idée que j'ay donné en passant de
 la nature de ces ulcères. on peut faire avec dis grains de
Campbre autant de vitriol blanc, un scrupule de Sucre
candis et le reste comme ci dessus un collyre convenable. Les bords
 fort calleux indiquent d'abord presque de s'auto détacher; il faut
 donc augmenter la dose et le nombre de ces especes de médicaments
 et diminuer à proportion les autres. Lorsque par l'usage
 de ces topiques les matières engorgées qui forment les bords
 calleux ont été incisées, et que les ulcères deviennent sordides
 il faut user de collyre Sec qui aient tous la vertu
 absorbante. Ceux que quelques auteurs qui passent pour bien
 méthodiques proposent en ces cas et qui ont trop d'adstriction
 sont dangereux, et nullement indiqués; cependant il faudroit
 les employer si l'ulcère restoit trop longtems sordide: ils
 sont encore de très bons effets quand il est question de cicatriser
 après que l'ulcère a été longtems sordide, et a eu des bords
 calleux. Ces especes de collyres me paroissent ici d'autant
 plus convenables qu'ils dessèchent doublement, en forçant les
 Solides à secher et comme énerver, à chasser et à expulser
 et pulser le reste des liqueurs croûpissantes et en absorbans
 en même temps ces liqueurs: ils doivent être faits que de
Tulhie réduite en poudre très subtile

Proposition 17.

Les os par leur structure et par leur connexion étant

étant Sujets à des maladies qui leur sont propres il en à propos
d'examiner les indications qu'ils présentent dans leurs affections
différentes par rapport aux Répercussifs.

Scholies.

1. Dans les entorses on se trouve très bien de faire mettre la partie
endommagée dans l'eau froide; ce parace, dit M. Petit, cette
eau froide est un Répercussif qui empêche l'épanchement de la
Synovie; qui prévient l'inflammation, qui diminue et empêche
la douleur; mais il ne faut pratiquer ce remède qu'autant qu'il
n'y aura point de contre-indication du côté des règles des femmes
et du côté des affections de poitrine on peut consulter là-dessus
le même auteur dans le traité des maladies des os tome
premier page trois cents trente deux. au lieu du remède précédent
on peut appliquer des compresses trempées dans un mélange
chaud de blanc d'oeuf, d'eau de vie et de vin aromatique dans
la suite on s'en tiendra aux Résolutifs un peu spiritueux.
2. Les luxations ordinaires qui sont promptement réduites
n'ont besoin d'aucun détersif: on doit tout au plus se contenter
de mettre quelques compresses imbibées de vin aromatique, chaud
ou d'eau de vie.
3. Il n'en est pas de même dans les luxations par relâchement
on peut les prévenir avec succès d'après M. Petit avec
un détersif fait de blanc d'oeuf, d'alun en poudre et d'eau
de vie aromatique.



4. Dans les fractures simples on doit faire un bandage pour contenir les os et en même temps pour fixer et pour biter l'écoulement du suc osseux qui forme le cal, de là je conclus, qu'on pèche contre la bonne méthode quand on trempe les bandes dans le vin aromatique ou dans l'eau de vie avant que de les appliquer; parceque ces bandes imbibées et roulées de liqueur se rétrécissent et se contractent selon leur longueur, et redevenant dans leur état naturel par l'évaporation. Or ces fluides, le bandage devient lâche et incapable de tenir et bride les bouts fracturés de l'os et l'écoulement du suc osseux, de là sans doute une infinité de cals difformes. on doit ne faire usage de ces liqueurs que lorsque les bandes sont roulées.

5. Dans la Carie des os il faut procurer l'exfoliation: on y parviendra et on trouvera d'abord les remèdes convenables si on fait attention que l'ouvrage de l'exfoliation des os ne diffère en rien de l'exfoliation des chairs ou de la chute de l'eschare. il n'en question que d'avoir des remèdes un peu plus forts pour les os en égard à leur nature. Si l'os est simplement découvert ou celui est la même chose, Si il y a carie sèche, l'esprit de vin appliqué suffit: Si il n'est pas assez vigoureux on a recours à l'eau mercurielle appliquée plus ou moins de fois selon le besoin. Il peut arriver que, malgré ces médicaments, une matière ichoreuse suinte à travers les seuillets cariés, et forme des excroissances fongueuses, des caries avec vermine: alors le meilleur parti qu'on puisse prendre d'après les plus habiles praticiens est de ruginer.

au chair et les os, et d'appliquer convenablement des caustiques
actuels, afin que le feu forme une concretion cocharotique ferme,
capable de résister au suintement, de recevoir l'impression
des esuës qui abordent, et d'être détachée peu à peu; par-
là on évite l'inefficacité d'employer surtout le caustique
actuel dans la Carie des os spongieux. M. Petit ne laisse
rien à désirer sur le détail entier de cette pratique dans son
traité des maladies des os tome second page quatre cents quarante
sept et suivantes.

Conclusion

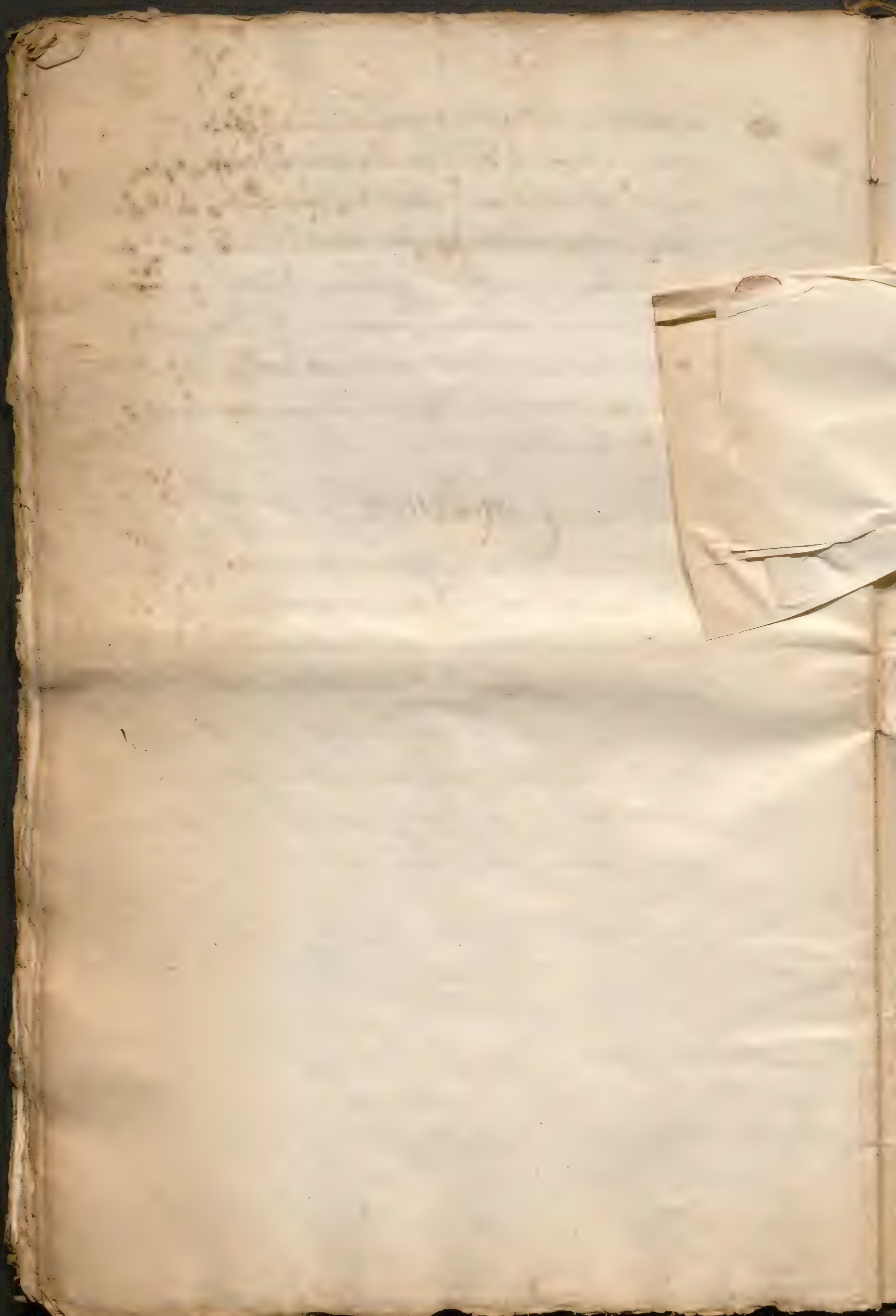
Si l'on veut bien se rappeler l'idée qu'il faut avoir
des Ospercutifs, les conditions du problème proposé et
ce que j'ay dit au commencement de cette troisième partie;
j'espère qu'on ^{me pardonnera} ~~me pardonnera~~ la longueur de ce mémoire; et
avouant que je n'ay pu me dispenser d'entrer dans
un aussi grand détail, pour donner une résolution juste et
complète autant que me l'ont permis mes forces et mes
faibles lumières guidées par une vive émulation.



Handwritten text in a cursive script, likely from a 17th or 18th-century manuscript. The text is faint and mostly illegible due to fading and the age of the paper. It appears to be a list or a series of entries, possibly related to a collection or inventory.

Handwritten text, possibly a signature or a date, located in the center of the page. It is written in a cursive script and is somewhat faded.

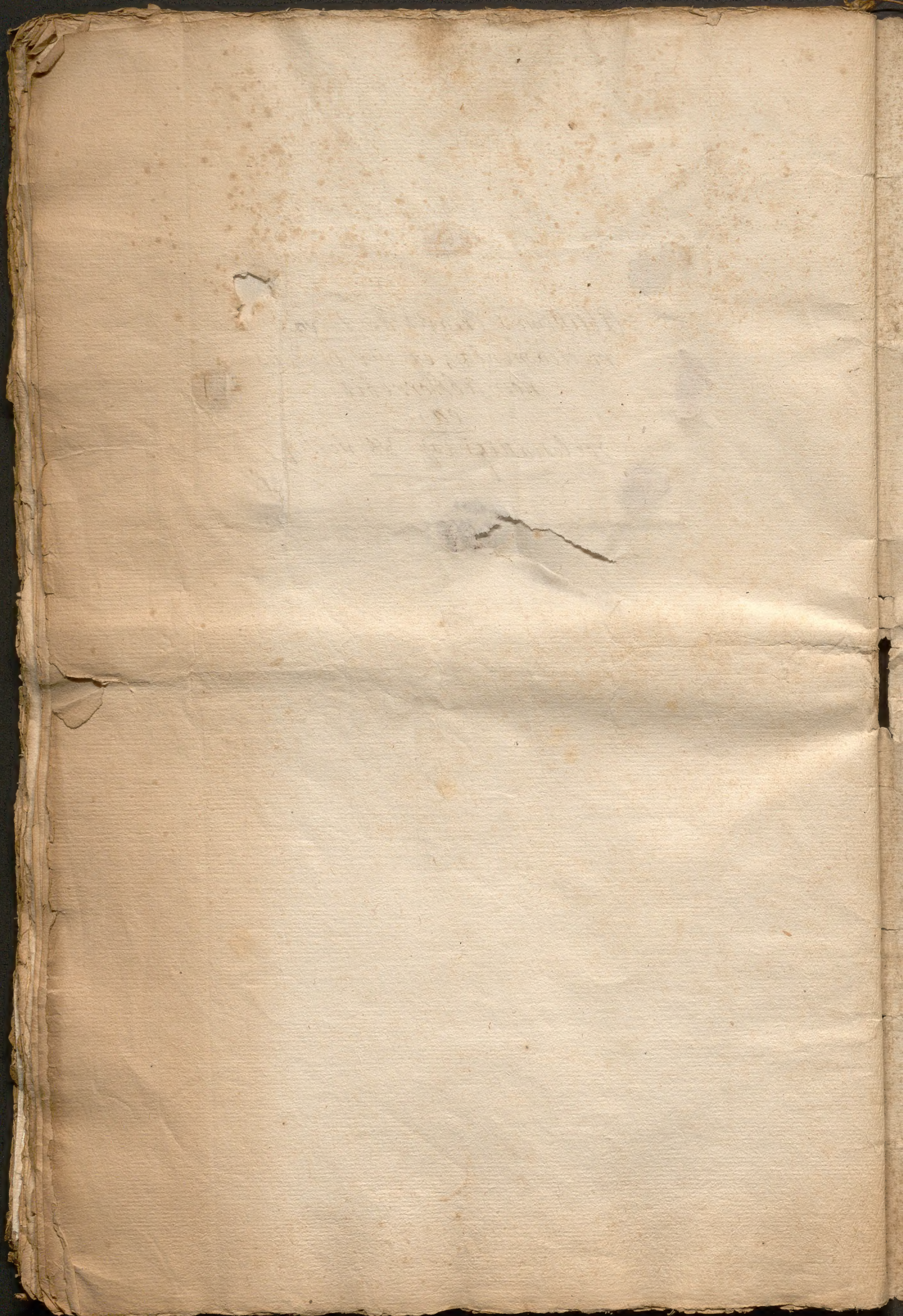




Altissimus Creavit de Terrâ
medicamenta, et vir prudens
non abhorrebit

ca.

Ecclesiastici cap. 38. vers. 4



~~0.005 1.1240~~

n° 1.